



Le Culte Catholique



Section 10:

Marie



C'est avec affection et reconnaissance que les Chevaliers de Colomb dédient cette série à Luke E. Hart, évangélisteur modèle et Chevalier Suprême de 1953 à 1964.

*Les Chevaliers de Colomb présentent
La série Luke E. Hart
Éléments de base de la Foi Catholique*

MARIE

PARTIE DEUX • SECTION DIX
DE LA CHRÉTIENTÉ CATHOLIQUE

Quelles sont les croyances d'un Catholique?

Comment un Catholique prie-t-il?

Comment un Catholique vit-il?

Selon le
Catéchisme de l'Église Catholique

par
Peter Kreeft

Collection dirigée par
le père Juan-Diego Brunetta, O.P.
Directeur du Service d'information catholique
Conseil Suprême des Chevaliers de Colomb

Nihil obstat
Le père Alfred McBride, O.Praem.

Imprimatur
Le Cardinal Bernard Law
19 décembre 2000

Le *Nihil Obstat* et l'*Imprimatur* sont des déclarations officielles qu'un livre ou un dépliant est libre d'erreurs doctrinales ou morales. Ces déclarations ne sous-entendent pas que les personnes qui ont accordé le *Nihil Obstat* et l'*Imprimatur* sont en accord avec le contenu, les opinions ou les déclarations exprimés.

Copyright © 2008 par le Conseil Suprême des Chevaliers de Colomb. Tous droits réservés.

Extraits du *Catéchisme de l'Église Catholique*, édition définitive, © Texte typique latin, Libreria Editrice Vaticana, Citta del Vaticano, 1997. Pour utilisation au Canada, copyright © Concacan Inc., 1998. Tous droits réservés. Reproduit avec la permission de la Conférence des évêques catholiques du Canada. Pour obtenir le texte complet, visitez : www.editionscecc.ca

Les citations de l'Écriture sainte sont extraites de la version *La Bible, traduction officielle de la liturgie*, tel que présentée sur le site Internet *Bible de la Liturgie*, Copyright AELF - Paris - 1980 - Tous droits réservés.

Les extraits en langue latine et en langue anglaise du Droit Canon sont utilisés ici avec l'accord de l'éditeur © 1983 Société de droit canon d'Amérique, Washington D.C.

Des citations tirées de documents officiels de l'Église, de Neuner, Josef, SJ et Depuis, Jacques, SJ., éditeurs : *The Christian Faith : Doctrinal Documents of the Catholic Church*, 5e édition (New York : Alba House, 1993) Utilisation autorisée.

Avec l'autorisation de l'éditeur, tous droits réservés, nous avons utilisé des extraits du *Vatican Council II : The Conciliar and Post-Conciliar Document Revised Edition*, édité par Austin Flannery OP, copyright © 1992, Costello Publishing Company, Inc., Northport, NY. Ces extraits, en tout ou partie, ne sauraient être reproduits, ni stockés dans un système de gestion d'information, ni retransmis sous quelque forme ni par quelque moyen que ce soit, électronique, mécanique, photographique, magnétique, numérique ou tout autre, sans l'autorisation explicite de la Costello Publishing Company.

Couverture : Carlo Dolci (1616-1686), *Vierge de l'Annonciation*. Louvre, Paris, France. © J.G. Berizzi Réunion des Musées Nationaux/Art Resource, New York.

Toute représentation, transmission ou reproduction intégrale ou partielle de ce livre, sous quelque forme ou par quelque moyen que ce soit, électronique, mécanique, photographique, magnétique, numérique ou tout autre, sans l'autorisation écrite de l'éditeur, est strictement interdite. Communiquer par écrit avec :

Knights of Columbus Supreme Council
Catholic Information Service
PO Box 1971
New Haven, CT 06521-1971 USA
www.kofc.org/informationcatholique
cis@kofc.org
Téléphone : 203-752-4267
Télécopieur : 203-752-4018

Imprimé aux États-Unis d'Amérique

UN MOT SUR CETTE SÉRIE

Ce livret en est un d'une série de 30 livrets qui offrent une expression familière des principaux éléments du Catéchisme de l'Église Catholique. Le pape Jean-Paul II, sous l'autorité duquel le Catéchisme fut d'abord publié en 1992, exprima le désir que de telles versions soient publiées afin que chaque peuple et chaque culture puissent s'appropriier son contenu comme le leur.

Ces livrets ne remplacent pas le Catéchisme, mais sont offerts seulement dans l'esprit de rendre son contenu plus accessible. La série est à certains moments poétique, familière, enjouée et imaginative; en tout temps, elle s'efforce d'être fidèle à la foi.

Le Service d'information catholique recommande de lire chaque mois au moins un livret de la série Hart afin d'obtenir une compréhension plus profonde, plus mature de la Foi. Vous pouvez trouver une liste complète des livrets de la série Hart sur le bon de commande à l'arrière de ce livret.

SECTION 10: MARIE

1. *La place d'honneur réservée à Marie au sein du catholicisme*

Il est tout à fait juste que le dernier volet de la deuxième partie soit réservé à Marie puisque, dans la religion catholique, tout existe pour la raison singulière qui s'est accomplie en elle le plus définitivement et le plus parfaitement possible: de nous conformer à l'image de son Fils et de rendre l'humanité conforme au Christ. Marie représente le sommet du succès qu'atteint le Seigneur non seulement dans sa façon de créer des saints, mais encore le sommet du succès de l'humanité en démontrant jusqu'où *l'humanité* peut s'élever sous l'effet de la grâce de Dieu.

Ainsi nous réfléchit-elle à nous-mêmes, car ce que le Seigneur accomplit en Marie, il veut également l'accomplir en nous. Il a déjà annoncé son plan pour nous: « Vous devez être parfaits comme votre Père du ciel est parfait » (Matthieu 5, 48). S'il ne peut accomplir cette divine exigence en cette vie, comme il le fit pour Marie, il n'aura pas de repos tant que nous n'y serons pas arrivés au Ciel. Il n'abaissera pas son idéal sur nous, il ne fera qu'en retarder la réalisation. Tous et toutes, nous sommes appelés à « être saints » (Romains 1,7).

Les saints sont les produits de l'amour (*agape*, charité; voir Deuxième partie, Volet 4, section 13). C'est pourquoi Marie est la plus grande sainte: elle fut comblée de l'amour le plus parfait : à la fois de l'amour de Dieu envers Marie et de l'amour de Marie envers Dieu:

— de l'amour de Dieu envers Marie, puisqu'en Marie, Dieu a exalté une créature au degré le plus haut qu'une créature puisse être exaltée. Il l'a comblé « au maximum ». Pour qu'elle soit préparée à être la Mère de Dieu, celui-ci lui a accordé le maximum de grâce. Marie a vraiment été « comblée de grâce ». Elle a été « toute portée par la grâce de Dieu » (CÉC 490)* comme le parfait surfeur sur la vague parfaite;

— de l'amour de Marie envers Dieu puisqu'elle aussi s'est donnée « au maximum »; elle obéit « au premier et plus important commandement », celui d'aimer Dieu de tout son cœur, de tout son esprit, de toute son âme et de toutes ses forces, dans une charité parfaite, simple et pure. De même que Dieu n'a rien retenu à son égard, ainsi n'a-t-elle rien retenu à l'égard de Dieu.

Nous démontrerons comment Marie s'insère dans chacun des trois aspects importants de la foi catholique. 1) D'abord, nous expliquerons les principales *doctrines* concernant Marie telles qu'exprimées dans ses titres principaux: la « Nouvelle Ève », la « Vierge Mère », la « Mère de Dieu », son « Immaculée Conception », son « Assomption dans le Ciel », et son rôle de « Médiatrice de toutes grâces » (sections 3 à 8). 2) Ensuite, nous considérerons, d'une part, la *prière* mariale, c'est-à-dire tant ses prières *qu'elle-même* a adressées que les prières *que nous lui adressons*, et, d'autre part, l'importance spirituelle de Marie en rapport avec l'Église de notre temps, surtout concernant les apparitions prophétiques de Marie et la question de l'unité œcuménique (sections 9 à 15). 3) Enfin, nous schématiserons la *morale* mariale : sa foi, sa soumission et ses fruits, sa joie inébranlable.

2. La première objection faite à l'Église catholique concernant l'enseignement sur Marie

La plupart des protestants estiment que les enseignements et les dévotions concernant Marie constituent l'aspect le plus

*CÉC = *Catéchisme de l'Église Catholique*

répréhensible de la religion catholique. Par contre, la plupart des catholiques fervents estiment que ces enseignements et les dévotions concernant Marie forment la couronne glorieuse de leur religion puisque Marie se trouve la couronne glorieuse de la race humaine, « le seul orgueil de notre nature avilie ». Car un saint ou une sainte représente la plus belle réalité du monde entier. Et puisque Marie se trouve la plus parfaite des saints, il s'ensuit que Marie est la plus belle réalité de l'univers. Pourquoi les protestants s'y opposeraient-ils?

Leurs objections viennent de leurs inquiétudes que, en accordant à Marie un rang si élevé, l'Église catholique porte ombrage au caractère unique et à la suffisance intégrale du Christ. Les catholiques trouvent étrange cette objection, car Marie ne peut pas rivaliser avec le Christ plus que la réflexion d'un visage dans un miroir peut rivaliser avec le visage qu'il réfléchit. Comment Marie pourrait-elle embrouiller le visage du Christ? Toute sa beauté vient de lui. Elle n'est de lui que l'humble et obéissante servante et c'est précisément pour cette raison qu'elle est si hautement vénérée. La grandeur de Marie et la dévotion des catholiques à son égard dépendent, l'une et l'autre, tout à fait de lui, en commençant à l'Annonciation, alors que sa soumission à la Parole de Dieu a rendu possibles son incarnation et, par conséquent, notre salut. De plus, lorsqu'elle intercède pour nous dans le Ciel et également lorsqu'elle apparaît à quelqu'un sur la terre, tout cet effort déployé ne sert qu'à nous mener non pas vers sa personne, mais vers le Christ.

Dans le titre fondamental attribué à Marie — « Mère de Dieu » — est contenu le titre fondamental du Christ: vrai Dieu et vrai homme, c'est-à-dire Dieu vraiment né de cette mère humaine.

Marie est « comblée de grâce », comme l'ange l'annonçait et, comme il s'ensuit, tout comme l'atteste le « Je vous salue Marie ». Elle fut comblée de grâce puisqu'elle était comblée par

le *Christ*. « Pour être la Mère du Sauveur, Marie “fut pourvue par Dieu de dons à la mesure d’une si grande tâche” » (CÉC 490), en commençant par son Immaculée Conception. Elle fut la porte parfaite ouverte pour que le Dieu parfait puisse faire son entrée dans ce monde imparfait.

Ce n’est pas par accident que l’art catholique, comme l’Écriture, présente presque toujours Marie en relation avec le Christ, plutôt que seule. Elle est sur le point de concevoir le Christ (à l’Annonciation), elle vient de lui donner naissance (à la Nativité) ou entoure son enfance (à titre de Madonne) ou se tient debout au pied de la Croix (à la Crucifixion). Son Assomption la conduit jusqu’à lui; lorsqu’elle est couronnée Reine du Ciel, c’est de ses mains et lorsqu’elle apparaît sur la terre (comme à Fatima et à Guadalupe), c’est pour participer à son œuvre, pour nous appeler à lui.

La lumière de Marie est comme celle de la lune, reflétant tout à fait le soleil, lui, le Fils de Dieu. Cette réalité se retrouve sous les trois profils de la religion catholique: la théologie, la liturgie et la morale: 1) tous les dogmes se rapportant à Marie sont christocentrique: « Ce que la foi catholique croit au sujet de Marie se fonde sur ce qu’elle croit au sujet du Christ, mais ce qu’elle enseigne sur Marie éclaire à son tour sa foi au Christ. « Ce que la foi catholique croit au sujet de Marie se fonde sur ce qu’elle croit au sujet du Christ, mais ce qu’elle enseigne sur Marie éclaire à son tour sa foi au Christ » (CÉC 487). 2) « Le rôle de Marie envers l’Église est inséparable de son union au Christ, elle en découle directement » (CÉC 964). Et 3) Marie présente l’idéal parfait de la morale, justement à cause de sa parfaite soumission au Christ.

3. *Marie, « Nouvelle Ève »*

C’est le plus ancien de ses titres, remontant aux premiers Pères de l’Église, qui les entendent elle et son Fils annoncés en Genèse 3, 15. Après la chute d’Adam et Ève, Dieu dit au serpent :

« Je mettrai une hostilité entre la femme et toi, entre sa descendance et ta descendance : sa descendance te meurtrira la tête, et toi, tu lui meurtriras le talon. »

« Tout au commencement, il y a Ève: malgré sa désobéissance, elle reçoit la promesse d'une descendance qui sera victorieuse du Malin³ ... » « Ce passage de la Genèse [3, 15] a été appelé 'Protévangile', étant la première annonce du Messie rédempteur, celle d'un combat entre le serpent et la Femme... De nombreux Pères et docteurs de l'Église reconnaissent dans la femme annoncée dans le 'protévangile' la mère du Christ, Marie, comme "nouvelle Ève" » (CÉC 410-411). En effet, Marie renverse la désobéissance d'Ève, par son obéissance, avec la collaboration du Christ, le Nouvel Adam (1 Corinthiens 15, 21-22), « en devenant obéissant jusqu'à mourir, et à mourir sur une croix » (Philippiens 2, 8).

Où Ève dit Non, Marie dit Oui. Où la foi d'Ève faillit, celle de Marie tient bon. « À l'annonce qu'elle enfantera "le Fils du Très Haut" sans connaître d'homme, par la vertu de l'Esprit Saint⁴, Marie a répondu par "l'obéissance de la foi" (Romains 1, 5)... "Je suis la servante du Seigneur; qu'il m'advienne selon ta parole" (Luc 1, 37-38).

« Comme dit saint Irénée, "par son obéissance elle est devenue, pour elle-même et pour tout le genre humain, cause de salut"⁶ Avec lui, bon nombre d'anciens Pères disent: "Le nœud dû à la désobéissance d'Ève, s'est dénoué par l'obéissance de Marie; ce que la vierge Ève avait noué par son incrédulité, la Vierge Marie l'a dénoué par sa foi"⁷; comparant Marie avec Ève, ils appellent Marie 'la Mère des vivants' et déclarent souvent: 'par Ève la mort, par Marie la vie'⁸ » (CÉC 494).

4. Marie en tant que Vierge Mère

La question de la Naissance virginale n'a rien de négatif, mais a un caractère positif, c'est-à-dire la divinité et l'humanité du Christ et le fait qu'elle en ait été une mère. « Les Pères voient dans la conception virginale le signe que c'est vraiment le Fils de Dieu qui est venu dans une humanité comme la nôtre » (CÉC 496). « Les récits évangéliques⁷ comprennent la conception virginale comme une œuvre divine qui dépasse toute compréhension et toute possibilité humaines⁸ : “Ce qui a été engendré en elle vient de l'Esprit Saint” » (CÉC 497) spirituellement et surnaturellement, plutôt que par Joseph, physiquement et naturellement. Le Christ n'a pas eu de père humain puisqu'il eut un Père divin et que sa nature divine vient de son Père dans l'éternité. Il reçut sa nature humaine de sa mère, Marie, et uniquement de celle-ci.

L'Église a toujours enseigné que Marie est *l'Aeiparthénos*, la « toujours vierge », et ce, avant, pendant et après la naissance de Jésus. « À cela on objecte parfois que l'Écriture mentionne des frères et sœurs de Jésus⁴. (...) De fait Jacques et Joseph, “frères de Jésus” (Matthieu 13, 55), sont les fils d'une Marie disciple du Christ⁵ qui est désignée de manière significative comme “l'autre Marie” (Matthieu 27, 56). Il s'agit de proches parents de Jésus, selon une expression connue de l'Ancien Testament⁶ » (CÉC 500). Le terme en hébreu veut dire « cousins » aussi bien que « frères ».

Le *Catéchisme* mentionne quatre « raisons mystérieuses pour lesquelles Dieu, dans son dessein salvifique, a voulu que son Fils naisse d'une vierge » (CÉC 502).

- 1) « La virginité de Marie manifeste l'initiative absolue de Dieu dans l'Incarnation. Jésus n'a que Dieu comme Père⁹ » (CÉC 503).
- 2) « Jésus est conçu du Saint-Esprit dans le sein de la Vierge Marie parce qu'Il est *le Nouvel Adam*¹¹ qui inaugure la création nouvelle : “Le premier homme, issu du sol, est

terrestre; le second homme, lui, vient du ciel” (1 Corinthiens 15, 45, 47) » (CÉC 504). « Jésus, le Nouvel Adam, inaugure par sa conception virginale *la nouvelle naissance*, non pas “du sang, ni du vouloir de chair, ni du vouloir d’homme, mais de Dieu” (Jean 1, 13) » (CÉC 505).

3) « Marie est vierge parce que sa virginité est *le signe de sa foi* (...) “Bienheureuse Marie, plus encore parce qu’elle a reçu la foi du Christ parce qu’elle a conçu la chair du Christ”¹ » (CÉC 506).

4) Marie n’est pas seulement Vierge, mais « vierge *mère* », et non seulement la mère de Jésus, « mais la maternité spirituelle de Marie⁷ s’étend à tous les hommes qu’Il est venu sauver » (CÉC 501). « Marie est à la fois vierge et mère car elle est la figure et la plus parfaite réalisation de l’Église² : Marie est à la fois vierge et mère car elle est la figure et la plus parfaite réalisation de l’Église : “L’Église devient à son tour une Mère, grâce à la parole de Dieu qu’elle reçoit dans la foi : par la prédication en effet et par le Baptême, elle engendre, à une vie nouvelle et immortelle, des fils conçus du Saint-Esprit et nés de Dieu. Elle est aussi vierge, ayant donné à son Époux sa foi, qu’elle garde intègre et pure”³ » (CÉC 507).

5. *Marie, en tant que « Mère de Dieu »*

Comme le déclara le Concile d’Éphèse, en 431, « Marie est vraiment “Mère de Dieu” [*Theotokos*] puisqu’elle est la mère du Fils éternel de Dieu fait homme, qui est Dieu lui-même » (CÉC 509). « En effet, Celui qu’elle a conçu comme homme du Saint-Esprit et qui est devenu vraiment son Fils selon la chair n’est autre que le Fils éternel du Père, la deuxième Personne de la Sainte Trinité. L’Église confesse que Marie est vraiment *Mère de Dieu* (*Theotokos*)¹ » (CÉC 495).

Le titre de « Mère de Dieu » que porte Marie est inséparable de deux titres essentiels que porte le Christ: « Fils de Dieu » et « Fils de l'Homme », de sorte que, en niant les titres de Marie on nie ceux du Christ. En effet, nier que Marie est la Mère de Dieu, c'est ou bien nier la divinité du Christ (c'est-à-dire nier que le fils de Marie est Dieu) ou bien nier son Incarnation (c'est-à-dire nier que Dieu est vraiment le fils de Marie.) Et ces deux doctrines, la divinité et l'Incarnation du Christ, sont les deux dogmes chrétiens les plus anciens et plus essentiels. Ils furent formulés comme les plus anciens et les plus brefs credo chrétiens du Nouveau Testament: « Jésus est Seigneur » (*Kyrios*, Seigneur Dieu) (1 Corinthiens 12 :3; Philippiens 2 :11), et Jésus Christ est venu parmi nous dans la chair » (1 Jean 4:2-3). Si nous croyons que Jésus est Dieu et que Marie est la Mère de Jésus « dans la chair », alors nous devons croire que Marie est la Mère de Dieu « dans la chair ». Marie n'est comprise justement qu'en relation avec Jésus.

Puisque Marie est la Mère du Christ, Marie est également la Mère de l'Église, car l'Église et le Christ sont inséparables. Ils sont un seul Corps. Ainsi Marie est-elle « la Mère du "Christ entier"¹ [de la Tête et du Corps]. En tant que telle, elle était présente avec les Douze... à l'aube des "derniers temps" que l'Esprit devait inaugurer le matin de la Pentecôte lors de la manifestation de l'Église (CÉC 276).

Marie est donc *notre* mère, si nous sommes membres de l'Église, car « nous *sommes* l'Église ». Le Christ, du haut de la Croix, nous l'a donnée et nous a donnés à elle: « Jésus, voyant sa mère, et près d'elle le disciple qu'il aimait [Jean, qui représentait tous les disciples], dit à sa mère: 'Femme, voici ton fils.' Puis il dit au disciple: 'Voici ta mère.' Et à partir de cette heure-là, le disciple la prit chez lui (Jean 19 :26-27). » Et l'Église a fait ce qu'avait fait Jean: elle a entendu le commandement du Christ et

y obéit, nous, les fidèles, avons vénéré Marie et nous l'avons adoptée dans nos foyers et nos cœurs.

6. *L'Immaculée Conception de Marie*

Les non-catholiques (et certains catholiques) confondent souvent l'Immaculée Conception et la Naissance virginale. Toutefois, la Naissance virginale a trait au fait que le *Christ* a été conçu dans le sein de Marie, sa Mère, sans relation sexuelle avec un père humain, tandis que l'Immaculée Conception a trait au fait que *Marie* a été conçue dans le sein d'Anne, sa mère à elle, sans le *péché originel*. C'est le monde, et non l'Église, qui confond, à ce sujet, les relations sexuelles et le péché.

« Au long des siècles l'Église a pris conscience que Marie, "comblée de grâce" par Dieu¹¹, avait été rachetée dès sa conception. C'est ce que confesse le dogme de l'Immaculée Conception... « La bienheureuse Vierge Marie a été, au premier instant de sa conception, par une grâce et une faveur singulière du Dieu Tout-Puissant, en vue des mérites de Jésus-Christ Sauveur du genre humain, préservée intacte de toute souillure du péché originel¹²» (CÉC 491).

Le dogme n'a été officiellement *défini* qu'en 1854, car l'Église a mis du temps à comprendre complètement cette question avant de la définir une fois qu'elle eut mûri avec le temps. Pourtant, sa substance était connue et on y croyait depuis l'origine, puisqu'elle était présente depuis les débuts dans le « dépôt de la foi » comme tous les dogmes, y compris ceux de la Trinité, de l'Incarnation, et le canon officiel du Nouveau Testament, pour lesquels on mit des siècles avant de les définir infailliblement. La vérité ne s'est pas modifiée avec le temps, mais la conscience et l'intelligence que l'Église en avait ont évolué.

Par la grâce de Dieu, Marie n'a pas été immaculée dans sa conception, c'est-à-dire exemptée du « péché originel » (qui touche la nature de chaque être humain, sauf la sienne), mais l'a

préservée également de tout « péché actuel » (fautes commises) au cours de sa vie entière. Cette exemption de tout péché accordée à Marie, loin de la distraire du Christ, de quelque manière que ce soit, a été au contraire 1) totalement *pour* l'amour du Christ, et 2) *provenant* totalement de la puissance du Christ.

- 1) La gloire de Marie était uniquement *pour* le Christ, en vue de son Incarnation: « Pour être la Mère du Sauveur, Marie “fut pourvue par Dieu de dons à la mesure d’une si grande tâche”.⁹ L’ange Gabriel, au moment de l’Annonciation, la salue comme “pleine de grâce”¹⁰ » (CÉC 490). À cause de « sa vocation [l’appelant à être la Mère de Dieu], il fallait qu’elle soit toute portée par la grâce de Dieu » (CÉC 490). « Parce que son Esprit l’a préparée, le Père trouve la Demeure où son Fils et son Esprit peuvent habiter parmi les hommes» (CÉC 721). « Il convenait que fût “comblée de grâce” la mère de Celui en qui “habite corporellement la Plénitude de la Divinité” » (Colossiens 2 :9). Ce fut en vue de l’action salvatrice du Christ que Marie fut conservée la sainteté de Marie.

La réponse la plus simple à l’objection Protestante concernant la doctrine de l’absence de péché chez Marie devient donc: imaginons que Dieu n’eut pas comblé Marie de grâce et ne l’ait pas conservée immaculée, le Christ aurait-il eu plus de gloire, si Marie en avait eu moins? L’objection cache trois erreurs: Marie et Jésus ne se sont jamais trouvés en rivalité; la gloire, contrairement à l’argent, n’est pas divisible; et Dieu n’est pas avare de sa grâce.

- 2) La gloire de Marie vient totalement *du* Christ également, tout comme la gloire de la lune est issue totalement du soleil. « Cette “sainteté éclatante absolument unique” dont elle est “enrichie dès le premier instant de sa

conception”¹ lui vient tout entière du Christ: elle est “rachetée de façon éminente en considération des mérites de son Fils”² » (CÉC 492).

Marie avait besoin du Christ pour être sauvée du péché originel. L'action rédemptrice du Christ à son endroit a été comme une médecine préventive, tandis que son action salvatrice à notre égard est plutôt de l'ordre de la médecine curative. C'est comme le cas d'une personne préservée d'une maladie par un vaccin qui l'en prévient et celui d'une autre personne guérie de la même maladie, grâce à une intervention curative pratiquée par le même médecin.

7. *L'Assomption de Marie dans le Ciel*

Marie, « ayant accompli le cours de sa vie terrestre, fut élevée corps et âme à la gloire du ciel... » (CÉC 966). Ce dogme aussi est christocentrique. Comme le mystère de l'Immaculée Conception, l'Assomption *provient à la fois du Christ et est pour le Christ*. Elle *provient du Christ* parce que « l'Assomption de la Sainte Vierge est une participation singulière à la Résurrection de son Fils et une anticipation de la résurrection des autres chrétiens » (CÉC 966). Et elle est *pour le Christ* parce que Dieu lui a accordé un tel privilège « “pour être ainsi plus entièrement conforme à son Fils (...) victorieux du péché et de la mort”⁷ » (CÉC 966). La mort étant la conséquence du péché, il n'était qu'équitable que Marie, exemptée du péché, soit épargnée de la conséquence du péché.

Pour ce qui est des saints et des apôtres importants des premiers temps de l'Église, il existe des tombeaux, réels ou rapportés, des reliques, réelles ou rapportées, et même des restes corporels, mais pour Marie, aucun vestige.

Et qu'en est-il de Marie après son Assomption? Le dernier mystère glorieux du rosaire s'intitule le Couronnement de Marie « comme Reine du Ciel » — l'accomplissement de son humilité,

tel que prédit dans son *Magnificat*: « Il s'est penché sur son humble servante. (...) Il renverse les puissants de leurs trônes, il élève les humbles » (Luc 1 :48, 53). Comme tout ce qui la concerne, cette réalité aussi est orientée vers le Christ, car la raison pour laquelle nous l'appelons bienheureuse repose sur sa grâce: « Le Puissant fit pour moi des merveilles; saint est son nom! » (Luc 1 :49). Et se vérifie également la parole du Christ: « Ainsi les derniers seront premiers, et les premiers seront derniers » (Matthieu 20 :16).

8. *Les titres « d'Avocate » et de « Médiatrice »*

Que fait Marie maintenant? Elle prie pour nous et intercède pour nous auprès de son Fils, avec plus encore de sagesse et de puissance que toute autre créature. Nous sommes invités à invoquer son intercession. Ainsi est-elle notre « Avocate ».

Il n'existe aucun type de grâce qu'elle ne peut demander à Dieu ou pour laquelle elle ne peut servir d'intermédiaire, et c'est ainsi qu'elle est « Médiatrice de toutes les grâces ».

Enfin, elle collabore encore aujourd'hui, comme ce fut le cas autrefois sur la terre, avec la volonté de Dieu et son œuvre de rédemption, par sa foi et son obéissance. Qui dit « collaborer » dit « travailler avec ». Marie collabore avec Dieu par sa foi et son obéissance. Elle reprend encore son *fiat*, son « que ta volonté soit faite », en priant son Fils de venir vers nous avec sa grâce salutaire. « "C'est pourquoi elle est devenue pour nous, dans l'ordre de la grâce, notre mère"³ » (CÉC 968).

L'Église n'a pas encore élevé ces titres à l'ordre du dogme, mais bien compris, ceux-ci sont comparables avec toute autre croyance que l'Église encourage sur Marie. La réticence que la plupart des protestants manifestent (et même certains catholiques) devant ces titres est habituellement fondée sur la crainte qu'ils seront mal compris. Ce qui entraînerait la conception traditionnelle erronée selon laquelle les catholiques

confondent Marie avec le Christ, l'exaltent exagérément, et ce faisant, compromettent le caractère unique du Christ. Mais comme nous l'avons déjà vu, et cette vérité se maintient dans le cas de ces derniers titres, chaque aspect de la grandeur de Marie, depuis son Immaculée Conception et son rôle actuel comme celle qui nous défend et intercède pour nous dans le Ciel, ne se justifie que, à l'instar d'une fenêtre cristalline, par sa transparence par rapport au Christ. Ainsi découvrons-nous clairement son étroite association à son œuvre. « “Le rôle maternel de Marie à l'égard des hommes n'offusque cependant, ni ne diminue en rien l'unique médiation du Christ: il en manifeste au contraire la vertu. Car toute influence salutaire de la part de la bienheureuse Vierge (...) découle de la surabondance des mérites du Christ; elle s'appuie sur sa médiation, dont elle dépend en tout et d'où elle tire toute sa vertu” ». “Aucune créature en effet ne peut jamais être mise sur le même plan que le Verbe incarné et rédempteur. Mais tout comme le sacerdoce du Christ est partagé sous formes diverses, tant par les ministres que par le peuple fidèle, et tout comme l'unique bonté de Dieu se répand réellement sous des formes diverses dans ses créatures, ainsi l'unique médiation du Rédempteur n'exclut pas, mais suscite au contraire une coopération variée de la part des créatures, en dépendance de l'unique source”⁶ » (CÉC 970).

Saint Paul affirme: « il n'y a qu'un seul Dieu, il n'y a qu'un seul médiateur entre Dieu et les hommes: un homme, le Christ Jésus » (1 Timothée 2 :5); mais « un » dans ce contexte (*eis*, en grec), signifie « premier » et non pas « exclusivement ». Tout comme nous partageons la filiation du Christ par participation (Jean 1 :12), nous partageons également son œuvre et nous collaborons à notre salut (Philippiens 2 :12). Ainsi en est-il pour Marie, mais de manière prééminente.

Un principe clé de l'enseignement catholique énonce que la grâce, loin de rivaliser, de diminuer ou de supprimer la nature,

sert plutôt à la perfectionner. Dieu perfectionne les intermédiaires auxquels il recourt, ce que nous découvrons éminemment en Marie. Et de fait, il en est de même non seulement pour Marie, mais tous les chrétiens partagent également l'œuvre de collaboration avec Dieu (1 Corinthiens 3 :9), servant de médiateurs de sa grâce, d'instruments de son œuvre de salut et d'avocats pour d'autres, grâce à la prière d'intercession efficace (Jacques 5 :16). Si Marie est incapable d'accomplir cette œuvre, comment donc y arriverions-nous? Et si nous en sommes capables, il va de soi qu'elle le peut. Car « elle a prononcé son « oui » “au nom de la nature humaine entière” » (Saint Thomas d'Aquin, *Summa Theologica* III, 30, 1).

Voilà comment elle est devenue notre « mère » spirituelle. Le titre de « mère » n'est pas ici une réalité subjective ou sentimentale, mais une véritable analogie à la réalité de donner naissance physiquement. « “Elle a apporté à l'œuvre du Sauveur une coopération absolument sans pareil par son obéissance, sa foi, son espérance, son ardente charité, pour que soit rendue aux âmes la vie surnaturelle. C'est pourquoi elle est devenue pour nous, dans l'ordre de la grâce, notre Mère”³ » (CÉC 968). « “Cette maternité de Marie dans l'économie de la grâce se continue sans interruption jusqu'à la consommation définitive de tous les élus. En effet, après son Assomption au ciel, son rôle dans le salut ne s'interrompt pas: par son intercession répétée, elle continue à nous obtenir les dons qui assurent notre salut éternel. (...) C'est pourquoi la bienheureuse Vierge est invoquée dans l'Église sous les titres d'avocate, d'auxiliary, de secourable, de médiatrice”⁴ » (CÉC 969).

9. Marie comme idéal moral

Sa perfection: C'est seulement en Marie, parmi tous les simples êtres humains qui ont vécu sur la terre, qu'il n'existe aucun vide entre le réel et l'idéal, entre ce qu'elle a été et qu'elle aurait dû être, entre sa volonté propre et la volonté de Dieu, entre

sa vie réelle dans le temps et le projet que Dieu avait sur elle. C'est pourquoi l'Église lui applique, lors des fêtes liturgiques en son honneur, les paroles de l'Écriture s'appliquant à la Sagesse divine, en présence de Dieu éternellement: parce que la vie terrestre réelle de Marie n'a été en rien différente du projet que Dieu avait prévu pour elle. Elle seule accomplit parfaitement la volonté parfaite de Dieu. Elle est, du plus grand Artiste, plus grand chef-d'œuvre.

Sa charité: La sainteté de Marie n'est pas seulement négative (sans péché), mais positive (parfaitement charitable). Qu'elle fut *libre de tout péché* n'est que le moyen tendant vers la plus grande fin de sa liberté – *vers* la charité parfaite. La bonté n'est pas d'abord pureté, mais plénitude, tout comme l'or le plus fin n'est pas d'abord sans imperfections mais perfection. La pureté est essentielle à l'or seulement parce que l'or est un élément digne d'être purifié.

Son espérance: L'espérance, c'est la foi tendue vers l'avenir, vers les promesses de Dieu. Que Marie soit bienheureuse parce qu'elle possède la foi et l'espérance parfaites constitue l'élément prophétique des paroles d'Élisabeth qui donnèrent lieu au *Magnificat* de Marie (Luc 1 :45): « Bienheureuse est-elle d'avoir cru que s'accomplirait la parole que Seigneur lui avait dite. » Marie portait cette pensée: « Dieu l'a promis, je le crois, c'est réglé. »

La prière « Salut Ô Reine » aussi s'adresse à Marie en tant que « *notre* espoir ». Notre espoir en vue de quoi? D'abord, de la perfection morale. Si, comme Marie, aucun être humain ordinaire n'était sans péché, nous pourrions croire qu'il est impossible d'éviter le péché. Nous arrêterions l'état de perfection à la seule divinité, ce qui conduirait au désespoir pour l'humanité. Marie rend à l'humanité l'espérance, une espérance tendue vers la perfection qui se réalisera pour chacun d'entre nous au Ciel. Marie porte en elle le signe que Dieu a pour nous beaucoup d'espérance.

Sa joie: La perfection morale de Marie nous manifeste également le secret de la joie. Centrés sur les événements de sa vie mentionnés dans les Évangiles, ce sont les « mystères joyeux » qui forment les cinq premiers mystères du Rosaire. Le secret de sa joie se trouve dans son obéissance. Elle « renonce trop à elle-même pour être saisie de crainte ». La crainte, en effet, se trouve peut-être l'obstacle le plus commun à la joie parce qu'elle est l'obstacle le plus commun à la sainteté. La crainte donne lieu à beaucoup de péchés: les voleurs craignent la pauvreté, les violents craignent la faiblesse, les menteurs craignent la vérité, les lâches craignent la souffrance, les adultères craignent la solitude. Par contre, dans le cas de Marie, « l'amour parfait chasse la crainte (1 Jean 4, 18) ». Marie est tellement amoureuse du Christ et de nous qu'elle s'oublie et donc oublie ses craintes. Ainsi libérée, sa crainte se transforme en joie. Il n'y a plus lieu de garder secret son secret!

Sa foi: La foi aussi chasse la crainte, et la foi de Marie est parfaite parce qu'elle est simple: sa foi fut de « se soumettre librement à la parole écoutée, parce que sa vérité est garantie par Dieu, la Vérité même. (...) La Vierge Marie en est la réalisation la plus parfaite » (CÉC 144). « La Vierge Marie réalise de la façon la plus parfaite l'obéissance de la foi. Dans la foi, Marie accueille l'annonce et la promesse apportées par l'ange Gabriel, croyant que "rien n'est impossible à Dieu" (Luc 1, 37). (...) C'est pour cette foi que toutes les générations la proclameront bienheureuse¹ » (CÉC 148). « "Rien n'est donc plus propre à affermir notre foi et notre espérance que la conviction profondément gravée dans nos âmes que rien n'est impossible à Dieu. Car tout ce que [le Credo] nous proposera ensuite à croire, les choses les plus grandes, les plus incompréhensibles, aussi bien que les plus élevées au-dessus des lois ordinaires de la nature, dès que notre raison aura seulement l'idée de la Toute-Puissance divine, elle les admettra facilement et sans hésitation aucune"³ » (CÉC 274).

Sa simplicité: Il est difficile d'être aussi saint que Marie, si ce n'est qu'il est difficile d'être aussi simple que Marie, c'est-à-dire de dire « Oui » à Dieu et d'en vivre, sans rien de plus: sans aucune autre qualification, sans les si et les mais. Le secret de tous les saints se trouve dans la seule parole de Marie, son *fiat*, son « Oui », son « Amen ». Le terme « *islam* », qui signifie « obéissance, soumission » ou encore « la paix qui vient de l'obéissance à Dieu » exprime bien cette simplicité. (En passant, dans la religion islamique, Marie est tenue en très haute estime comme étant son exemple et son accomplissement.)

Que peut-on en dire de plus sur Marie en tant que parfait exemple moral? C'est précisément parce qu'elle en est le parfait exemple qu'il n'y a plus rien à dire.

10. *Le culte rendu à Marie*

« “La piété de l'Église envers la Sainte Vierge est intrinsèque au culte chrétien”⁷ » (CÉC 971). Un produit « bien de chez nous », c'est n'est ni un emprunt d'ailleurs, ni une imitation du paganisme. C'est une réalité authentiquement chrétienne et incarnée.

« La Sainte Vierge “est légitimement honorée par l'Église d'un culte spécial. Et de fait, depuis les temps les plus reculés, la bienheureuse Vierge est honorée sous le titre de 'Mère de Dieu'; les fidèles se réfugient sous sa protection, l'implorant dans tous leurs dangers et leurs besoins (...). Ce culte (...) bien que présentant un caractère absolument unique (...) n'en est pas moins essentiellement différent du culte d'adoration qui est rendu au Verbe incarné ainsi qu'au Père et à l'Esprit Saint; il est éminemment apte à le servir”¹ » (CÉC 971).

Nous vénérons les saints du culte de *dulie* (vénération et dévotion humaines), et Marie du culte *d'hyperdulie* (vénération et dévotion supérieures au culte de *dulie*), mais le culte de *latrie*, la forme la plus élevée d'adoration, ne doit être accordé qu'à Dieu

seul. Il n'y a qu'une différence de degré entre Marie et nous, tandis qu'il y a une différence d'espèce entre Marie et le Christ. Il y a donc également une différence de degré entre la vénération rendue à Marie (*l'hyperdulie*, suprême vénération humaine) et la vénération rendue aux autres saints (la *dulie*). Toutefois, entre notre vénération rendue à Marie et le culte *d'adoration* (*latrerie*) que nous rendons au Christ il y a une différence d'espèce. Il en est de même pour leur *œuvre*: son intercession, l'intercession des saints, et l'intercession de nos amis qui prient pour nous sur la terre, n'a qu'une différence de degrés. Par contre la différence entre l'intercession unique du Christ et une quelconque intercession humaine. La nôtre – et celle de Marie – dépendent totalement de lui.

Le culte rendu à Marie encourage et purifie notre adoration de Dieu plutôt que de la polluer. Le culte rendu à ses saints encourage l'adoration de Dieu, mais non le culte rendu aux idoles. En effet le saint ou la sainte a l'effet d'un vitrail, en ce sens qu'il permet de nous rendre plus conscients de la lumière et de mieux apprécier la lumière de Dieu. Et plus le saint ou la sainte a de l'importance, meilleur est le vitrail, et plus notre dévotion envers le saint ou la sainte encourage notre adoration de Dieu. C'est ainsi que le culte rendu à Marie « “incite au plus haut point à une telle adoration”¹ » (CÉC 971)

11. *Les prières de Marie*

- 1) La prière la plus essentielle de Marie est sa réponse si simple à l'ange : « Celle que le Tout-Puissant a faite “pleine de grâce” répond par l'offrande de tout son être: “Voici la servante du Seigneur, qu'il m'advienne selon ta Parole”. *Fiat*, c'est la prière chrétienne: être tout à Lui puisqu'Il est tout à nous » (CÉC 2617).
- 2) « L'Évangile nous révèle comment Marie prie et intercède dans la foi : à Cana³ la Mère de Jésus prie son Fils pour les besoins d'un repas de noces, signe d'un autre Repas, celui

des noces de l'Agneau donnant son Corps et son Sang à la demande de l'Église, son Épouse » (CÉC 2618).

3) « Le cantique de Marie⁵, le '*Magnificat*' latin...est à la fois le cantique de la Mère de Dieu et celui de l'Église » (CÉC 2619). Il est vraiment « magnifique » puisqu'il « magnifie » le Seigneur qui lui-même magnifie ses humbles saints qui ne se magnifient pas eux-mêmes, mais lui en retour.

12. *La prière à Marie: l'Ave Maria (Je vous salue, Marie)*

L'Église s'est adressé à Marie des trillions de fois en ayant recours à la prière la plus souvent reprise dans l'histoire de l'humanité, le « Je vous salue, Marie », et « chapelet de roses », le Rosaire.

« *Je vous salue, Marie* » « La salutation de l'Ange Gabriel ouvre la prière de l'Ave. C'est Dieu Lui-même qui, par l'entremise de son ange, salue Marie. Notre prière ose reprendre la salutation de Marie... » (CÉC 2676) qui, debout près de l'ange, devient angélique. Nous ne disons pas « Bonjour », mais « Je vous salue... », notre salutation devient formelle et sacrée, nous qui sommes doux et humbles.

« *Pleine de grâce, le Seigneur est avec toi.* » Elle n'a pas simplement « objet de grâce », mais « comblée de grâce », à cent pour cent, jusqu'à ras bord, à la limite possible d'une créature. Pourquoi? Parce que le Christ, le Seigneur lui-même est avec elle, pleinement dans son âme et pleinement dans son sein. « Les deux paroles de la salutation de l'ange s'éclairent mutuellement. Marie est pleine de grâce parce que le Seigneur est avec elle. La grâce dont elle est comblée, c'est la présence de Celui qui est la source de toute grâce. "Réjouis-toi... fille de Jérusalem... le Seigneur est au milieu de toi" (Sophonie 3 :14, 27). Marie, en qui vient habiter le Seigneur lui-même, est en personne la fille de Sion, l'arche de l'Alliance, le lieu où réside la gloire du Seigneur » (CÉC 2676).

« *Vous êtes bénie entre toutes les femmes, et Jésus, le fruit de vos entrailles est béni.* » « Après la salutation de l'ange, nous faisons nôtre celle d'Élisabeth » (CÉC 2676). Pas un seul mot jusqu'ici n'est de notre invention, mais tous proviennent de l'Écriture. Lorsque nous disons à Marie « *Vous êtes bénie* », nous gratifions *le Seigneur*, car c'est lui qui l'a comblée de ses bénédictions. Et tout de suite, dès que nous l'avons déclarée « *bénie* », nous nous tournons vers le Christ: « *et Jésus, le fruit de vos entrailles, est béni* ». C'est ainsi seulement que s'arrête le mouvement rythmique de la prière, puisqu'il s'agit de son point final. En effet, « Le nom de Jésus est au cœur de la prière chrétienne. (...) Le "Je vous salue, Marie" culmine dans "et Jésus, le fruit de tes entrailles, est béni" » (CÉC 435).

« *Sainte Marie, Mère de Dieu, priez pour nous...* » Tout comme pour le « Notre Père » la première moitié de la prière est toute louange, dans l'oubli de soi. C'est seulement une fois que, grâce à cette louange, notre regard craintif sur nous-mêmes s'est transformé en regard joyeux vers le Seigneur que, par son intercession, nous plaidons pour nos propres besoins. Notre demande, sans crainte ni flatterie, devient alors toute confiante, car « En nous confiant à sa prière, nous nous abandonnons avec elle à la volonté de Dieu » (CÉC 2677). Sa prière se résume à : « qu'il me soit fait selon ta volonté ». Lorsque nous lui demandons de prier pour nous, voilà ce pour quoi nous lui demandons de prier, car c'est tout ce qu'elle a toujours demandé sur la terre, et tout ce qu'elle demandera toujours au Ciel. Nous demandons son intercession parce qu'elle est « *sainte Marie* », la plus rapprochée de Dieu, spirituellement — elle en fut enceinte!

« *pécheurs.* » Notre demande est celle du publicain, et non du pharisien; une demande de miséricorde et non de justice. En demandant à Marie de prier pour nous démontre très bien que nous reconnaissons notre condition de « faibles priants », en besoin pressant de son aide efficace, comme des bambins en

manque d'une grande sœur. Nous exprimons encore notre condition en confessant qui nous sommes: des pécheurs, non pas plongés dans le désespoir, mais remplis de confiance et d'espérance dans la miséricorde de Dieu. En choisissant l'intercession de Marie, la plus humble des saintes, nous manifestons notre humble aveu que son humilité nous manque.

« *maintenant et à l'heure de notre mort.* » Nous demandons son aide lors des deux moments les plus importants de nos vies: les deux moments où le temps et l'éternité de croisent. « Et notre confiance s'élargit pour lui abandonner dès maintenant, "l'heure de notre mort". Qu'elle y soit présente comme à la mort en Croix de son Fils et qu'à l'heure de notre passage elle nous accueille comme notre mère pour nous conduire à son Fils Jésus, en Paradis. » Ce sont des demandes que nous formulons également dans le « Salut, Ô Reine ». « Et après cet exil, montrez-nous Jésus, montrez-nous Jésus, le fruit béni de vos entrailles. » Comment pourrait-elle refuser de consentir à une telle demande?

Qui, plus que notre Mère, peut nous conforter à l'heure de notre mort? Qui peut le mieux servir de « réconciliatrice » entre nous et le Christ, puisque personne, à part notre Mère, n'est à la fois plus près du Christ et plus près de nous et qui nous aime plus que notre Mère? Parce qu'elle la mère du Christ aussi bien que notre mère, elle en fait notre frère. Comme toutes les mères, elle rêve de voir ses enfants rassemblés.

13. *Marie comme symbole de l'Église*

Depuis l'époque des Pères de l'Église, Marie est perçue à la fois comme symbole et comme la personnification de notre « Sainte Mère l'Église » et ce, pour deux raisons : d'une part, parce qu'elle est mère et, d'autre part, parce qu'elle est sainte.

- 1) Tout comme notre « Mère l'Église », elle est l'endroit d'où le Christ vient dans le monde. Elle donne naissance au Christ, elle maternelle le Christ, offre le Christ au

monde. Par sa maternelle intercession, elle nous obtient les grâces qu'il nous faut pour vivre dans le Christ.

- 2) Ainsi est-elle *sainte*. La sainteté est l'un des « quatre attributs de l'Église » voir dans les brochures : Première partie, volet 7, par. 17-541). « “En la personne de la bienheureuse Vierge, l'Église atteint déjà la perfection qui la fait sans tache ni ride. Les fidèles du Christ, eux, sont encore tendus dans leur effort pour croître en sainteté par la victoire sur le péché: c'est pourquoi ils lèvent leurs yeux vers Marie”¹: en elle, l'Église est déjà la toute sainte » (CÉC 829).

14. *Marie et les péchés de catholiques*

Si « Marie nous devance tous » en sainteté, c'est donc que nous la suivons dans tous en sainteté. Nous lui demandons de « prier pour nous, pécheurs ». L'Église sert d'hôpital pour les pécheurs. Le Christ a promis de garder son Église sur la terre de toute erreur (infaillibilité), mais non pas ses membres libres de tout péché. Sa doctrine est pure, mais la vie de ses membres ne l'est pas. Le pape Jean-Paul II a confessé publiquement et a présenté des excuses pour les péchés passés de ses membres de l'Église. Et quelle que soit l'époque, au cours des siècles, où les membres de l'Église ont failli à la tâche, elle a agi de manière contraire à la sainteté non pas seulement dans un sens générique ou de toutes autres manières, mais justement de manière contraire à celle de Marie. Tous leurs péchés ont été contraires aux caractéristiques mariales, auraient pu être évitée si les membres de l'Église avaient jeté un regard sur Marie en tant que modèle. Par exemple:

- 1) L'orgueil, plutôt que l'humilité mariale, a permis à de nombreuses personnes de rechercher, à la faveur de l'Église, la gloire et l'empire sur terre dès que celle-ci eut accumulé un pouvoir politique important.

- 2) Parfois elles ont recherché à atteindre des objectifs célestes par des moyens terrestres: sauver des âmes par le pouvoir et le contrôle plutôt que par l'amour humble et soumis de Marie : ainsi la torture sans conteste des hérétiques, lors de certains incidents reliés à l'Inquisition.
- 3) Parfois elles ont encouragé des guerres mondiales et la violence. Pourtant Marie l'emporte sur Satan (Genèse 3, 15; Apocalypse 12, 1-6) par sa non-violence à l'image du Christ, souffrant le mal plutôt que l'infligeant.
- 4) Souvent elles ont succombé à l'avidité, d'où la corruption qui a donné lieu à la Réforme. Contrairement, pendant que les membres de l'Église embrassent la pauvreté de Marie dans l'étable, l'Église prospère, malgré les persécutions et les martyrs, que ce soit à l'époque de la Rome antique ou sous les dictatures totalitaires de notre époque.
- 5) Un grand nombre de catholiques a été coupable d'antisémitisme. Mais Marie est la fleur d'Israël et que dans son *Magnificat*, elle exalte Israël comme vase sacré servant à la préparation de l'Incarnation du Seigneur, le but ultime de l'œuvre de Dieu qui se développa au cours de 2000 ans par les patriarches et les prophètes. Dieu s'est choisi un peuple pour que, de celui-ci, il puisse choisir la personne unique digne d'être sa propre mère. Par Marie, tout Israël partage le fait d'être la mère de Dieu. La haine de Juifs constitue la haine de Jésus et la haine de sa mère.
- 6) Marie, et les femmes en général, est pacificatrice, mais l'Église, par les fautes de ses membres, a été déchirée par les divisions en 1054 et en 1517. Marie, à l'instar de son Fils, rêve de surmonter ces divisions.

- 7) Les gens d'Église aussi, par exemple dans le cas de Galilée, ont été arrogants et ignorants, en se réclamant d'autorité en dehors du domaine de la foi et de la morale réservées à l'Église par Dieu. Lorsque, au contraire, les catholiques ont eu la patience de « peser dans leur cœur » le « dépôt de la foi » de l'Église, comme s'y est adonnée Marie (Lc 2, 19), l'Église a grandi d'un enseignement profond et réfléchi, par exemple, la doctrine mariale.
- 8) Parfois, les catholiques ont remplacé l'ingéniosité et la complexité par la sagesse intuitive et la simplicité, imprimant ainsi à l'Église une théologie qui éloigne du Christ plutôt qu'elle n'en rapproche, comme un arbre dont le système complexe de branches pousse trop loin de ses racines. Vatican II nous a ramenés à nos racines dans le Christ, l'Écriture et les Pères apostoliques, tout comme Marie nous ramène toujours au Christ et à la simplicité.
- 9) La sur-complexité a aussi établi des légalismes, semblables à ceux des pharisiens. Ce fut une autre cause de la Réforme: la loi de l'amour fut obscurcie par l'amour de la loi. Les femmes perçoivent la primauté de l'amour, notamment quand elles sont mères, comme Marie.
- 10) Au nom de l'Église, le pape Jean-Paul II s'est excusé auprès de toutes les femmes, du fait que les gens d'Église ont souvent partagé des préjugés du monde contre les femmes, les traitant comme inférieures (contrairement à l'enseignement même de l'Église), même si, une femme, Marie, en est sa seule sainte sans péché, qu'elle s'élève au-dessus de tous par son amour de Dieu, et même que, parmi les saints et les docteurs, plusieurs sont des femmes.

11) La plupart des hommes et des femmes dans l'Église aujourd'hui sont infectés par l'obsession de la société séculière pour le plaisir sexuel. Le penchant sexuel parmi les membres du clergé a causé de grands scandales et de graves chutes. De plus, le plaisir sexuel chez les laïques fait en sorte que les catholiques agissent (et parfois pensent) comme les non-catholiques en matière de questions morales comme l'avortement, la contraception, l'adultère, le divorce, la fornication et la sodomie. En tant que Vierge Mère, Marie se manifeste à contre-courant d'une culture qui porte un culte au sexe et qui dénigre la maternité.

Ce n'est pas par coïncidence que l'Église a approfondi son estime pour la théologie mariale en même temps qu'elle a approfondi son intelligence de la morale et a répudié ses péchés. Marie nous démontre que doctrine et sainteté sont inséparables et interdépendantes.

15. *La sagesse catholique est la sagesse mariale*

Tout comme l'Église a souffert chaque fois que ses membres ont manifesté des caractéristiques autres que mariales, aussi a-t-elle vaincu le monde (et continuera de le vaincre), lorsque ses membres ont manifesté des caractéristiques spécifiquement mariales, notamment la sagesse par laquelle se distinguent les catholiques. En effet, ces caractéristiques apparaissent un peu partout dans ces brochures, car elles se trouvent dans tout ce qui concerne la foi catholique.

1) *La charité*: Personne ne peut discuter quand il s'agit de l'amour, car tout le monde apprécie quelqu'un qui aime. L'amour que Dieu lui porte dans le Christ constitue son « meilleur argument de vente ». Ce sont les saints et les martyrs – c'est-à-dire les plus grands amoureux – qui ont gagné le monde à l'Église. Les saints constituent

l'argument irréfutable de la chrétienté puisque tout être humain moralement sain reconnaît la valeur de l'amour désintéressé. Parmi les institutions humaines, c'est la religion qui en est la plus grande manifestation; au nombre des religions, c'est le christianisme; au sein du christianisme, ce sont les catholiques; parmi les catholiques, cet amour désintéressé se retrouve chez les saints et, finalement parmi les saints, c'est Marie qui en est le parfait exemple.

- 2) *La grâce parfait la nature.* Puisque, d'une part, la charité « escalade » jusque dans la nature divine et que, d'autre part, Dieu est désintéressé et se donne lui-même, c'est pourquoi sa grâce exalte, rachète et perfectionne sans cesse la nature plutôt que d'en rabattre la valeur, de l'éviter ou de s'en désoler. Car il est Père, et un bon père éduque ses enfants à devenir avec lui des adultes collaborateurs même s'il n'a pas besoin d'eux et qu'il pouvait tout faire de lui-même. C'est pourquoi Dieu nous fait don d'une volonté libre, qu'il a très rarement recours aux miracles, qu'il nous rend les « gardiens de notre frère » et qu'il fait en sorte que Marie soit une si précieuse collaboratrice. Il donne au *plus grand maximum*. Il exalte Marie autant qu'un être humain peut être exalté.
- 3) « *L'un et l'autre* »/plutôt que « *l'un ou l'autre* ». D'instinct, le catholique a plutôt tendance, comme Marie, à dire Oui plutôt que Non, à unir plutôt qu'à diviser, à faire la paix plutôt que la guerre. L'évangile de l'Église est un « évangile plénier » qui tend toujours vers « l'un et l'autre » plutôt que vers « l'un ou l'autre » lorsqu'il s'agit de questions qui divisent les avis, comme nature et grâce, Dieu et l'être humain, doctrine et morale, raison et cœur, vérité et amour, volonté libre et prédestination, individu et communauté, justice et miséricorde. Marie a fait parfaitement et

instinctivement l'unité entre tous ces éléments et l'Église est dotée du même instinct.

- 4) *L'optimisme*. Devant un monde qui a cessé de croire au péché, le sérieux que l'Église accorde au mal est objet de scandale. Pourtant, on perçoit, sous-jacent à cette philosophie, un optimisme radical. La loi naturelle ne peut jamais être bannie du cœur de l'être humain (saint Thomas d'Aquin, *Summa Theologiae* I-II, 94, 6). Le bien est plus fort que le mal, et Dieu sort toujours vainqueur. Aussi nous surprend-il toujours et nous prépare une solution meilleure que jamais nous n'aurions pu imaginer – comme il l'a fait en nous donnant Marie.
- 5) *Le christocentrisme*. C'est un thème qui est apparu dans chacune des brochures de cette série et c'est l'œuvre suprême de Marie que d'être totalement centrée sur le Christ. Elle est à lui et donc nous manifeste à nous-mêmes à la fois le sens de nos vies et qui nous sommes.

16. *Marie et l'avenir*

Les apparitions de Marie. Certaines apparitions de Marie (apparitions apparemment miraculeuses) se sont multipliées au cours des temps modernes, notamment au cours des dernières décennies. Certaines d'entre elles ont été déclarées inauthentiques (par exemple, Bayside, à Long Island, dans l'état de New York); d'autres, après de longues et minutieuses enquêtes, ont été déclarées « dignes de foi (par exemple, Lourdes, en France, en 1854 et Fatima, au Portugal, en 1917). Plusieurs sont encore le coup d'une enquête (par exemple, Garabandal, en Espagne, Akita, au Japon, Medjugorje, dans l'ancienne Yougoslavie, Scottsdale, en Arizona et Le Caire, en Égypte). Que signifient tant d'apparitions de Marie de nos jours? Quel message portent-elles?

Leurs messages ont habituellement un ton prophétique: le besoin de se repentir et la conversion du cœur pour éviter les

désastres, ce qui n'a pas nécessairement trait à l'approche de la « fin du monde » (bien que celle-ci puisse bien advenir à n'importe quel moment) (Les paraboles de Jésus en Matthieu 24 et 25), mais peut-être davantage que nous attend la « fin de notre époque », celle du monde sécularisé et de l'égoïsme.

Marie ne révèle aucun nouveau secret. Toutes les apparitions et les prophéties authentiques de l'histoire chrétienne reprennent le message du Christ. D'ailleurs, tous les vrais prophètes de la période de l'Ancien Testament rappelaient au peuple de Dieu, ce qui leur avait dit depuis l'origine lorsqu'il l'avait oublié. Le message de Marie n'a rien de nouveau : ce qu'elle met en évidence, c'est encore le Christ et le besoin de convertir son cœur pour revenir à lui.

L'œcuménisme. Le message de Marie a un caractère œcuménique, un message d'unité et de paix. En effet, un des thèmes les plus fréquents et les plus passionnés des apparitions mariales insiste sur son désir qu'advienne la paix. Car il s'agit d'un des besoins les plus évidents de notre temps, tant au sein de l'Église que dans le monde. Mais comment Marie peut-elle devenir une agente d'unité œcuménique? En effet, les protestants voient Marie comme un *obstacle* majeur à l'unité de l'Église puisqu'ils s'opposent à l'enseignement marial de l'Église catholique. Toutefois, les protestants se doivent d'admettre que le message de Marie s'avère la clé de l'unité, car son message – celui d'aujourd'hui comme celui de toujours – consiste à nous orienter vers le Christ. « Faites tout ce qu'il vous dira! » dit-elle aux serviteurs lors des noces de Cana, et leur obéissance a été récompensée par le premier du signe du Christ lorsqu'il changea l'eau en vin. Le Christ n'a pas cessé d'offrir de tels signes et Marie n'a pas changé sa manière de procéder. Cette manière est difficile d'application parce qu'elle est si simple: « Faites tout ce qu'il vous dira! » Voilà la clé de l'unité puisque le Christ est Seigneur de tous les chrétiens, il est comme le chef d'un seul orchestre, et

puisque les chrétiens croient le message Marie de se convertir au Christ et lui obéir, ils joueront en harmonie comme autant de membres d'un orchestre car ils se fieront à la baguette du seul chef. Et nous connaissons sa volonté d'unité (Jean 17). Donc, le message de Marie, celui de simplement de le suivre comme elle l'a suivi, est la clé de l'unité.

Marie est également la clé de l'unité entre les hommes et les femmes. À notre époque des « féminismes », Marie devient la véritable « féministe », « bénie entre toutes les femmes ». Tout comme le Christ nous révèle non seulement Dieu mais nous révèle à nous-mêmes puisqu'il nous manifeste ce qu'est un homme véritable, parfait et complet – le seul homme parfait de l'histoire; ainsi, Marie nous manifeste ce qu'est la femme véritable, parfaite et complète et ce, non seulement en paroles, mais bien incarnée. En elle se trouve plus qu'un idéal ou un ensemble de principes abstraits à discuter, car nous sommes devant le « produit fini », le modèle vivant.

De plus, elle n'est pas un modèle passif comme un tableau, mais active comme une mère. Elle n'est pas là « simplement en place », prête à être imitée, nous laissant le soin de faire tout le travail. Au contraire elle agit, humblement et discrètement, aussi puissante et discrète que l'eau qui finit par user la pierre. Elle n'aura pas de repos tant que son Fils n'aura pas terminé son œuvre, celle d'assouplir les cœurs de pierre, grâce à des flots continus de prières. Car le travail d'une mère n'est jamais terminé.

⁹ LG 56

³ Cf. Gn 3, 15

⁴ Cf. :c 1, 28-37

⁶ Haer. 3, 22,4

⁷ Cf. ibid

⁸ LG 56

⁷ Cf. Mt 1, 18-25; Lc 1, 26-38

- ⁸ Cf. Lc 1, 34
⁴ Cf. Mc 3, 31-35; 6, 3 ; 1 Co 9, 5; Ga 1, 19
⁵ Cf. Mt 27, 56
⁶ Cf. Gn 13, 8; 14, 16; 29, 15; etc.
⁹ Cf. Lc 2, 48-49
¹¹ Cf. 1 Co 15, 45
¹ S. Augustin, *De virg.*, 3
⁷ Cf. Jn 19, 27-28; Ap 12, 17
² Cf. LG 63
³ LG 64
¹ Cf. DS 251
¹ Jn 19, 25-27
¹¹ Cf. Lc 1, 28
¹² DS 2803
⁹ LG 56
¹⁰ Lc 1, 28
¹ LG 56
² LG 53
⁷ Lg 59; cf. la proclamation du dogme de l'Assomption de la Bienheureuse Vierge Marie par le Pape Pie XII en 1950 : DS 3903
³ LG 61
⁵ LG 60
⁶ LG 62
⁴ LG 62
⁶ Cf. Gn 18, 24
¹ Cf. Lc 1, 48
³ Catech. R. 1, 2, 13
⁷ MC 56
¹ LG 66
¹ LG 66
³ Jn 2, 1-12
⁵ Cf. LC 1, 46-55
¹ LG 65

Formulaire de commande du CIS

Brochures Luke E. Hart

*Partie I : Ce que croient les catholiques
(Théologie)*

- La foi (101-F)
 Dieu (102-F)
 La création (103-F)
 La personne humaine (104-F)

Partie II : Le culte catholique

- L'Eucharistie (114-F)
 La prière (118-F)
 Marie (120-F)

Brochures Veritas

- Les Dix Commandements (300-F)
 Un temps pour prier (309-F)
 La Très Sainte Eucharistie (320-F)

Objets de piété (en paquets de 100 pour 3 \$ US)

- Comment réciter le chaplet* Carte
de prière (1877-F)
 Guide préparatoire à la confession
Brochure (2075-F)

Frais d'expédition (\$ US)

1 à 99 brochures.....50 ¢ l'unité
100 à 200 brochures.....40 ¢ l'unité
201 à 500 brochures.....35 ¢ l'unité
501 brochures ou plus30 ¢ l'unité
Objets de piété3 \$ par centaine

**Nombre total de brochures
commandées** _____

**Nombre total d'objets de piété
commandés** _____

Total ci-joint _____ \$

Faire un chèque à l'ordre de :

Knights of Columbus – CIS

Renseignements pour l'expédition

Nom _____

Adresse _____

Ville _____

Province _____ Code Postal _____

Courriel _____

Téléphone _____

KofC/CIS, PO Box 1971, New Haven, CT 06521-1971

Prévoir de 4 à 6 semaines pour la livraison.

Visitez : www.kofc.org/informationcatholique



« La foi est la réponse de l'homme à Dieu qui se révèle et se donne à lui, en apportant en même temps une lumière surabondante à l'homme en quête du sens ultime de sa vie. »

(Catéchisme de l'Église Catholique, 26)

À propos du Service d'information catholique

Depuis sa fondation, l'Ordre des Chevaliers de Colomb travaille à l'évangélisation. En 1948, les Chevaliers ont créé le Service d'information catholique (SIC) afin de fournir des publications catholiques à bas prix pour la population en général aussi bien que pour les paroisses, les écoles, les maisons de retraite, les installations militaires, les établissements pénitentiaires, les corps législatifs, la communauté médicale et les personnes qui les demandent. Depuis lors, nous avons imprimé des millions de brochures et des milliers de personnes ont suivi nos cours de catéchèse.

Le SIC offre les services suivants pour vous aider à mieux connaître Dieu. Tous ces services sont gratuits.

Brochures individuelles

Contactez-nous pour obtenir une liste complète et commander celles qui vous intéressent. Les brochures sont gratuites mais nous acceptons vos contributions pour nous aider à payer les frais.

Plan de lecture

Voulez-vous en savoir plus sur le catholicisme par une introduction systématique et pour adultes ? Demandez alors un abonnement gratuit à notre plan de lecture. et nous vous enverrons deux brochures à la fois. Quand vous serez prêt, envoyez la carte postale et nous vous enverrons les deux brochures suivantes. Nous vous conseillons de lire une brochure par mois, mais vous pouvez aller à votre propre rythme.

Cours à domicile

Le SIC offre un cours à domicile gratuit et progressif par courrier. En dix leçons rigoureuses, vous obtiendrez un aperçu de l'enseignement catholique.

Cours en ligne

SIC offre deux cours en ligne. Pour vous inscrire, visitez www.kofc.org/informationcatholique.

Service d'information catholique

De vraies informations catholiques et non seulement de simples opinions.

« [L]e laïc apprendra à accomplir la mission du Christ et de l'Église en vivant par la foi le mystère divin de la création et de la rédemption sous la motion de l'Esprit-Saint qui anime le peuple de Dieu et qui sollicite tous les hommes à aimer Dieu comme un Père et à aimer en Lui le monde et les hommes. [...] Outre la formation spirituelle, une solide connaissance doctrinale est requise en matière théologique, morale et philosophique; cette connaissance devra être adaptée à l'âge, aux conditions de vie ainsi qu'aux aptitudes de chacun. »

-Concile Vatican II (AA 29)

À propos des Chevaliers de Colomb

Les Chevaliers de Colomb, une société de secours mutuel fondée en 1882 à New Haven au Connecticut par le vénérable serviteur de Dieu, l'abbé Michael J. McGivney, est la plus grande organisation catholique laïque au monde avec plus de 1,7 millions de membres en Amérique, en Europe et en Asie. Les Chevaliers s'entraident mutuellement et aident leur communauté en faisant des millions d'heures de bénévolat chaque année pour des œuvres de bienfaisance. Les Chevaliers furent les premiers à aider financièrement les familles des policiers et pompiers tués lors de l'attaque terroriste du 11 septembre 2001 et à collaborer étroitement avec les évêques catholiques pour protéger les vies humaines innocentes et le mariage traditionnel. Pour en savoir plus sur les Chevaliers de Colomb, visitez notre site Web au www.kofc.org.

Que ce soit pour une question précise ou un désir de connaître plus largement et plus profondément Dieu, Jésus-Christ et l'Église catholique, le SIC peut vous aider. Contactez-nous.



Knights of Columbus, Catholic Information Service
PO Box 1971, New Haven, CT 06521-1971 USA

Téléphone : 203-752-4267

Télécopieur : 203-752-4018

www.kofc.org/informationcatholique

cis@kofc.org

Proclamer la foi

au cours du troisième millénaire